
Duccio Bonavia Berber (1935-2012)

Ramiro Matos

Traducteur : Sophie Assal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/12427>

DOI : 10.4000/jsa.12427

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 233-237

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Ramiro Matos, « Duccio Bonavia Berber (1935-2012) », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 98-2 | 2012, mis en ligne le 22 janvier 2013, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/12427>

© Société des Américanistes

NÉCROLOGIE

Duccio BONAVIA BERBER (1935-2012)



Duccio Bonavia Berber (cliché de Tom Dalton Dillehay).

Duccio Bonavia Berber est décédé le samedi 4 août 2012, à l'âge de 77 ans, à Magdalena de Cao (Ascope-La Libertad), au Pérou. Sa mort a été soudaine, mais elle l'a atteint alors qu'il faisait ce qu'il aimait le plus, du terrain archéologique. Duccio Bonavia était, en effet, en train de travailler avec Tom Dillehay sur le site emblématique de Huaca Prieta, sur la côte nord du Pérou.

Avec la disparition de Duccio Bonavia, l'archéologie andine perd un de ses spécialistes les plus engagés dans la recherche. Il fut sans aucun doute un des grands archéologues péruviens de sa génération. Ses très nombreuses publications témoignent de son *leadership* intellectuel, de l'ampleur de ses vues scientifiques et de son engagement en faveur d'une recherche pluridisciplinaire. Il a laissé

un héritage qui sera difficile à égaler. Il a écrit sur tant de sujets importants, de la domestication des camélidés aux origines du maïs, des modes de vie précéramiques à l'État moche, et plus encore.

C'est un privilège pour moi d'écrire ce court hommage pour mon cher ami et collègue. Duccio et moi avons partagé une amitié profonde et durable. Nous nous étions rencontrés à la Universidad Nacional Mayor de San Marcos au milieu des années 1950 et nous sommes restés très proches tout au long de nos vies.

Après la mort de sa femme, Ana, en 2004, Duccio était assez seul à Lima. Pour se rapprocher de sa famille, il déménagea au Saskatchewan pour vivre avec sa fille Bruna (son mari, Thomas Fisher, et leurs enfants, Lucas et Stephen) et pour être plus près d'Aurelio (lui-même d'abord à Boston, puis à Seattle). Pourtant, Duccio brûlait toujours du désir de retourner dans les Andes péruviennes. Pour tenter d'atténuer cette nostalgie du Pérou, Duccio et moi nous étions organisés pour nous parler par téléphone, chaque semaine, sur des sujets d'intérêt commun. Quelques jours avant son dernier voyage pour le Pérou, il termina l'édition anglaise de son livre sur le maïs (Cambridge University Press). Il put alors se consacrer à la préparation de son travail de terrain à Huaca Prieta avec Tom Dillehay.

Duccio Bonavia était né en 1935 à Split, Croatie, alors Spalato sous administration italienne. Il immigra au Pérou en 1949 avec sa famille. Se destinant d'abord à un métier d'ingénieur, des contacts avec la réalité archéologique du Pérou le firent changer d'avis. En 1960, il obtint sa licence et poursuivit ses études jusqu'à soutenir son doctorat à la Universidad Nacional Mayor de San Marcos. Il dut, en 1965, prendre la nationalité péruvienne pour devenir directeur adjoint du musée national d'Anthropologie, Archéologie et Histoire, dont Jorge Muelle était alors le directeur. L'un de ses travaux fut alors la construction d'une chambre forte souterraine où purent être exposés les objets en or détenus par le musée. Il effectua ensuite un séjour postdoctoral à Rome, puis partit étudier avec François Bordes à Bordeaux (1967-1968). Au cours de sa vie professionnelle, il occupa des postes d'enseignant et de chercheur dans plusieurs institutions : Universidad Peruana Cayetano Heredia, Universidad Nacional Mayor de San Marcos, Universidad de Huamanga et Universidad de Trujillo. Il fut aussi professeur invité à l'université de Bonn.

Sa carrière lui valut maintes distinctions, notamment le titre de professeur honoraire et docteur *honoris causa* de l'université nationale de Trujillo, de professeur émérite à la Universidad Peruana Cayetano Heredia et de professeur classe exceptionnelle à l'université Ricardo Palma. Il était membre de plusieurs sociétés professionnelles internationales et fut reçu à l'Académie nationale péruvienne d'histoire. En 2011, le gouvernement péruvien lui conféra la distinction de *Personalidad meritoria de la cultura peruana*. En tant que directeur adjoint du musée national d'Anthropologie et d'Archéologie et en tant que membre, à plusieurs reprises, de la Commission nationale de l'archéologie, il

joua un rôle de premier plan pour l'inscription du site de Machu Picchu au Patrimoine mondial.

Il mena ses premières fouilles à Ayacucho en 1958, montrant notamment par ses expéditions sur le versant amazonien comment les Incas colonisèrent de manière systématique la zone de la *ceja de selva* pour amplifier la culture de la coca, puis s'intéressa, à partir de 1960, au site de Los Gavilanes dans la vallée Huarney. C'est le musée botanique de l'Université d'Harvard qui soutint alors ses travaux, dans le cadre d'une bourse de la John Simon Guggenheim Memorial Foundation, bourse relayée plus tard par des financements de la fondation Ford. Ses explorations dans la vallée de Casma, en collaboration avec Donald Collier, ouvrirent de nouvelles pistes à ses recherches. Ces premières années de travail avaient fait naître en lui une passion pour l'étude des débuts de la culture du maïs dans les Andes. Au fur et à mesure de l'approfondissement de ses connaissances de l'archéologie péruvienne et de la cordillère des Andes elle-même, son intérêt pour les peuples autochtones du Pérou s'accrut. Il consacra le reste de sa vie à l'étude à la fois du passé andin et des peuples autochtones des Andes qui l'intéressaient pour leurs capacités à maintenir leurs traditions.

Duccio Bonavia n'était pas seulement un chercheur d'exception, c'était aussi un fervent défenseur de la préservation des sites archéologiques et des monuments. Il n'hésitait pas à affronter les gouvernements et les groupes divers impliqués dans leur destruction. Dès son enfance, Duccio Bonavia avait été fasciné par la recherche. Savant méticuleux et rigoureux, il aimait son travail autant que ses temps de loisir. Il ne faisait jamais rien à moitié. Dans les conversations, il avait son franc-parler et il parlait vrai : il savait qu'il ne pouvait pas plaire à tout le monde, mais il restait toujours fidèle à ses convictions et à ce qu'il était face à n'importe quel interlocuteur.

Duccio Bonavia a consacré plus d'un demi-siècle à l'archéologie péruvienne. Il a mené un grand nombre de projets de première importance. Ses contributions se sont partagées entre recherches originales de longue haleine avec travaux de terrain – comme ce fut le cas pour les fouilles du site de Los Gavilanes – et synthèses bibliographiques, voire mise en place et raffinement des concepts propres à l'archéologie andine. Sa bibliographie est vaste et pluridisciplinaire. L'ensemble de son œuvre a fait de lui une des personnalités influentes de l'anthropologie américaine dans son ensemble. Outre ses contributions dans le domaine de l'archéologie, il a aussi abordé des thèmes qui concernent l'art et l'histoire de l'art, l'urbanisme précolombien, la botanique, la zoologie, l'écologie, la paléopathologie, l'alimentation indigène, la parasitologie, la physiologie et, même, certains aspects de la médecine. En révisant sa production, j'ai pu dénombrer treize ouvrages, sept monographies et une cinquantaine de chapitres dans des volumes collectifs, en plus d'innombrables entrées dans des encyclopédies. Il a également rédigé 144 articles pour des revues spécialisées, 38 articles de vulgarisation et des dizaines d'avis et de commentaires sur les publications de ses

collègues. Preuve de l'importance de son travail, cinq de ses livres ont été traduits en anglais.

Duccio Bonavia était unique en son genre : un exemple de discipline, d'honnêteté, de responsabilité et d'éthique. Il n'avait pas d'ennemis et s'était acquis respect et admiration. Il faisait toujours face aux critiques, en mettant en avant des faits. Il ne s'adonnait jamais aux spéculations, ce qui accrût encore le respect que la communauté scientifique lui portait. Il ne formulait d'hypothèse qu'à partir des données recueillies, comme en témoignent les positions qu'il défendit concernant l'ancienneté du maïs dans les Andes et son processus de domestication.

Duccio Bonavia était un archéologue avec des principes et avec une éthique, qui toujours a assumé la responsabilité de ses actes et de ses paroles. Il n'a laissé aucun projet inachevé, n'a jamais quitté un site avec des fouilles ouvertes, ce qui est toujours une incitation au pillage. Il a toujours fourni en temps et heure ses rapports de recherche, communiqué ses résultats à tous les organismes publics *ad hoc* et publié des comptes rendus de ses fouilles. Il restera toujours un exemple pour nous tous.

Ramiro MATOS

National Museum of the American Indian/Smithsonian Institution
[Traduit de l'anglais par Sophie Assal]

PUBLICATIONS, UNE SÉLECTION

En 2007, sous la direction d'Enrique Vergara Montero, la *Revista del Museo de Arqueología, Antropología e Historia* de la Facultad de Ciencias Sociales, Universidad nacional de Trujillo, consacre le premier volume d'une nouvelle série « Arqueología y Vida », à Duccio Bonavia. Ce volume contient une bibliographie complète, un Curriculum Vitae et la réimpression de plusieurs de ses articles les plus importants.

- 1959 *Cerámica de Puerto Viejo (Chilca)*, Editora Médica Peruana, Lima.
- 1959 *Una pintura mural de Pañamarca, valle de Nepeña*, Museo nacional de antropología y arqueología, Lima.
- 1964 *Investigaciones en la ceja de selva de Ayacucho (informe de la « Primera expedición científica Huamanga »)*, Museo nacional de antropología y arqueología, Lima.
- 1965 *Arqueología de Lurín*, Instituto de estudios etnológicos del Museo nacional de la cultura peruana, Lima.
- 1966 *Sitios arqueológicos del Perú*, Museo nacional de antropología y arqueología, Lima.
- 1970 *Arqueología peruana : precursores*, Casa de la Cultura del Perú, Lima.
- 1972 *Pueblos y culturas de la Sierra central del Perú*, Cerro de Pasco Corp, Lima.
- 1974 *Ricchata Queleccani ; pinturas murales prehispánicas*, Banco Industrial del Perú, Lima.

- 1981 *Precerámico peruano. Los Gavilanes. Mar, desierto y oasis en la historia del Hombre*, COFIDE e Instituto Arqueológico Alemán, Lima.
- 1985 *Mural Painting in ancient Peru*, Indiana university press, Bloomington [trad. de Patricia Lyon de Riccata Quelccani, largement augmentée par l'auteur].
- 1991 *Hombre e historia. I. De los orígenes al siglo xv*, Edubanco, Lima.
- 1992 *Estudios de arqueología peruana*, FOMCIENCIAS, Lima.
- 1994 *Arte e historia del Perú antiguo : colección Enrico Poli Bianchi*, Banco del Sur, Arequipa, Perú.
- 1996 *Los camélidos sudamericanos : una introducción a su estudio*, IFEA/UPCH, Lima [édition anglaise : *The South American camelids*, Cotsen Institute of Archaeology, University of California, Los Angeles, 2008].
- 2001 *Bibliografía del Periodo Precerámico Peruano*, con Claudia Grimaldo y Jimi Espinoza. Pontificia Universidad Católica del Perú y Academia Nacional de la Historia, Lima.
- 2008 *El maíz : su origen, su domesticación y el rol que ha cumplido en el desarrollo de la cultura*, Universidad de San Martín de Porres, Lima [édition anglaise : *Maize : origin, domestication, and its role in the development of culture*, Cambridge University Press, Cambridge, 2012].